Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 21 (1991)

Heft: 10

Rubrik: Bloc-notes : dis, mère, qui était-tu?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dis, mère, qui étais-tu?

Liliane Perrin

Beaucoup d'écrivains – des hommes surtout – sont partis à la recherche de leur mère. Ont écrit sur elle. Lui ont consacré plein de livres. Il semble que les hommes de plume soient davantage enclins à parler de «celle qui leur a donné le jour» que leurs consœurs femmes de lettres. Et ceux qui nous la décrivent n'ont généralement que de bons souvenirs à nous raconter. Les mères, et dans une moindre mesure les grands-mères, ont été fortement idéalisées par les littérateurs des quatre coins du monde. Il faut croire qu'entre eux et elles, des choses se sont passées qu'ignoreront toujours les personnes de sexe féminin. Freud aurait sans doute acquiescé.

A 82 ans, le grand écrivain valaisan Maurice Zermatten publie un livre consacré à sa mère Philomène Georges, du val d'Hérens. (Yvette Z'Graggen l'a relaté dans ces colonnes.) Il a tenté de reconstituer la destinée de cette paysanne valaisanne du XIXe siècle «tel un peintre verrier enchâsse des reliques colorées dans les résilles d'un plomb sombre». Grâce à la magie de l'écriture, il en sort un bouquin passionnant, sur une vie pourtant sans histoire. Nul doute, l'écrivain a eu beaucoup de chance: celle qu'il nous décrit correspond bel et bien à la mère universelle, qui dispense chaleur, amour, bienveillance et sérénité. Et laisse, au fil des souvenirs fanés, une impression de bien-être qu'on quitte avec regrets.

Il est vrai que si tous les hommes partaient sur les traces de leur mère, il n'en ressortirait – peut-être – pas toujours la même atmosphère. Ni la même dévotion. Hélas pour les mères, hélas pour leurs rejetons! Raison de plus pour se plonger dans cet ouvrage, qui sera à nouveau disponible en librairie dès octobre. Il s'intitule *«O Vous que je n'ai pas assez aimée!»*. Dans une vitrine, ce titre, dans sa nudité, fera penser à une bluette sentimentale. Qu'on ne s'y trompe donc pas! Et qu'on se souvienne qu'à l'époque, en Valais, on ne se permettait pas de tutoyer sa mère. Pas plus que ses grands-mères.

Et si l'exercice devenait obligatoire dans les écoles: demander à l'enfant, ou à l'adolescent, de partir sur les traces de ses géniteurs? On constate que beaucoup de jeunes ignorent les noms de leurs grands-mères, si ce n'est (cela arrive,) le nom de «fille» de leur mère. Les arrière-grands-parents? Et puis encore quoi? (Et nous, les connaissons-nous, les noms de nos arrière-grands-parents?...)

Et pourtant, les arbres généalogiques, ces curieuses représentations de nos gènes, recèlent des surprises tout à fait passionnantes. Mais là encore, peu d'entre nous ont été mis devant leur «arbre» à remonter le temps. Il n'y a pas beaucoup de curiosité, généralement, chez les gens, pour ces choses-là. Et peu de familles ont fait les frais de ces recherches. Nous ne sommes pas, il faut croire, très passionnés par nos aïeuls ou nos ancêtres.

Fort heureusement, des écrivains se sont mis à leur table de travail et à leurs souvenirs, de manière à ce que «la mémoire collective» – au moins elle – nous restitue, même encore proches, des époques révolues, et des parents ou grands-parents mystérieux.

Humeur

Anniversaires

Fin août, cette dame de Vevey qui est entrée dans sa 101e année, a déclaré «qu'elle n'avait rien fait d'extraordinaire pour cela». Elle a tout de même réussi à épater les personnes présentes en démontrant qu'elle est capable de lire sans lunettes.

On se raconte encore la boutade de cette Valaisanne du val d'Anniviers (rien à voir avec celle dont on parle ci-contre) à laquelle on demandait comment elle avait fait pour arriver à 100 ans. «Hé... réponditelle en plissant les yeux, il m'en a fallu du temps...»

Queen Mum, elle (oui je sais, nous en avons parlé l'an passé pour ses 90 ans), vient de recevoir l'hommage du peuple anglais pour son année supplémentaire. La reine mère n'a pas eu à répondre à des questions aussi indiscrètes. Mais les journalistes n'ont pas manqué de rappeler les petits faibles de Sa Majesté qui consistent à manger des fraises fraîches en décembre, à ne jamais se refuser un pudding au chocolat et, last but not least, ne jamais terminer un repas sans une petite flûte de champagne...

La mère de Maurice Zermatten était née en 1871.
«O Vous que je n'ai pas assez aimée» est paru aux Editions Valmedia à Savièse. Epuisé, il vient d'être réimprimé.